

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



Animation et transformation sociale
Sociocultural community development and social transformation
Animación y transformación social

Jean-Marie Lafortune et André Antoniadis

Numéro 11, 2016

Animation et transformation sociale
Sociocultural community development and social transformation
Animación y transformación social

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1100046ar>

DOI : <https://doi.org/10.55765/atps.i11.584>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lafortune, J.-M. & Antoniadis, A. (2016). Animation et transformation sociale. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (11), i-iii. <https://doi.org/10.55765/atps.i11.584>

© Jean-Marie Lafortune, André Antoniadis, 2016



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Présentation

Animation et transformation sociale

Jean-Marie Lafortune

Rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
Professeur, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canada
lafortune.jean-marie@uqam.ca

André Antoniadis

Rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
Professeur, Haute école de travail social et de la santé (EESP), Lausanne, Suisse
andre.antoniadis@eesp.ch

Après avoir prétendu contribuer à la transformation des structures sociales et politiques des années 1960 jusqu'aux années 1980, l'animation aspire depuis à transformer les mentalités et à donner accès aux ressources institutionnelles aux populations marginalisées comme condition de participation à la vie démocratique. Dans ce contexte, la transformation sociale dont il est question s'étend de l'appropriation des outils artistiques à l'inclusion des groupes « exclus », en passant par la prévention des conflits, les processus de réconciliation et de reconstruction de la mémoire collective.

Analyses

La participation à des projets culturels offre maints bénéfices, mais elle n'est pas toujours clairement définie. Reconnaisant que les arts ne sont pas neutres d'un point de vue social, la recherche que relatent Myriam Lemonchois et Émeline Ouvrard, dans leur article intitulé « La participation à des projets culturels dans des écoles montréalaises en milieu défavorisé : un vecteur d'émancipation ? », a pris en compte les spécificités de la création artistique pour étudier les effets de la participation sur les élèves de niveau primaire, les artistes et les enseignants. L'interprétation des résultats questionne comment la participation à des activités artistiques peut activer un projet d'émancipation par un partage du sensible en développant une posture d'auteur.

Afin de mettre un terme aux cycles de violence qui ont marqué le conflit colombien depuis un demi-siècle, Luz Faney Vargas et César Bladimir Reyes ont mis en œuvre une stratégie pédagogique et psycho-sociale pour la construction d'une culture politique de pardon, conçue par la Fondation pour la réconciliation. Cette approche, présentée dans leur texte intitulé « De espacios físicos a espacios sociales. Centros de reconciliación : un programa para la promoción de la cultura », promeut dans des secteurs urbains sensibles des exercices de construction de communauté reposant sur la reconnaissance des droits et de la différence, qui s'appuient sur une intervention participative comptant sur l'appui des pouvoirs publics et d'entreprises privées.

La praxis de l'animation culturelle suppose que l'animateur initie les actions culturelles en tant qu'agent de politiques d'État. Or, dans son article intitulé « Le défilé des fiertés LGBTQ comme

action culturelle autonome », Janik Bastien-Charlebois postule qu'il est possible pour certaines populations marginalisées d'être à l'origine de ces actions et en fait la démonstration à l'aide d'une étude de cas. Lieu de tensions, notamment entre les politiques d'assimilation et subversives, l'inclusion et l'homogénéité, le consumérisme et l'autonomie solidaire, l'auteure observe que malgré le risque de dépolitisation et d'entrée dans une logique consumériste, cette initiative invite à repenser la gamme des investissements possibles de l'animation culturelle.

Les problèmes associés aux troubles mentaux sont abordés par Carlos Iván Molina Bulla, dans son texte intitulé « El campo de la salud mental y la política pública como espacio de gestión participativa de la animación sociocultural », en termes de décapitalisation (économique, social, symbolique et culturel) et de dérive sociale individuelle ou collective qui s'en suit. Son approche emprunte aux concepts relatifs à la santé publique de prise en charge de la maladie et du stigmatisme associé à ses effets. L'auteur circonscrit dans une perspective normative la législation et la jurisprudence liées à l'application d'une politique publique en santé mentale et aborde les défis que pose ce champ à l'animation socioculturelle en examinant des expériences développées dans d'autres contextes.

Michel Lac et Véronique Bordes constatent les effets parfois pervers des cadres engendrés par l'animation, considérant que tout en revendiquant l'ouverture à et pour tous, elle crée des espaces « clos » dans lesquels les animateurs et les institutions déterminent et contrôlent les formes d'interactions acceptables entre publics, acteurs, politiques, groupes environnants, etc. Dans leur texte intitulé « Repenser l'altérité dans l'animation, ou comment les espaces d'animation génèrent des formes d'interactions en vase clos ? », ils mettent en cause à la fois les postures individuelles et collectives qui sous-tendent et les lieux dans lesquels prennent forme les espaces d'animation en France, qui génèrent parfois une exclusion sur des registres normatifs, axiologiques, voire identitaires.

Expériences

Également associée aux efforts de la Fondation pour la réconciliation visant à faciliter la résolution pacifique de conflits, la prévention des violences et la construction d'une paix durable, Lucía Catalina Valdemar Larrañaga présente, dans son texte intitulé « Animación sociocultural en espacios cerrados y de control : las ES.PE.RE. (escuelas de perdón y reconciliación) en las prisiones », la mise en œuvre au Mexique d'un des quatre programmes clés de la Fondation. Ce modèle d'intervention repose sur des processus de médiation, d'arbitrage et de conciliation, en s'attaquant directement à la haine, aux rancunes, aux désirs de vengeance, à l'insécurité et au découragement susceptibles de conduire à de plus graves conflits.

Selon Luc Greffier, la dimension spatiale du départ en vacances n'est pas soluble dans la proximité. Celle-ci est peut-être bien, paradoxalement, un frein si l'on considère la difficulté à identifier l'exotisme à côté de chez soi, à apprécier la précarité d'une nuit en refuge si l'on est soi-même en situation quotidienne de précarité, à accepter le risque d'une nuit en étant isolé dans un environnement inconnu, à entrer dans le rêve suggéré par l'architecture et renforcé par l'aménageur qui proposent un dépaysement. Son article intitulé « Culture et aménagement péri-urbain : plus près, plus loin pour la communauté vacancière » aborde de manière critique les expériences d'un dispositif vacancier récent très fréquenté en périphérie de la ville de Bordeaux.

Le projet dépeint par Tània Baraúna, dans son texte intitulé « Actuando en nuevos escenarios: diálogos entre teatro, violencia y adolescencia. El proyecto Vida en el arte », cherche à contribuer à la résolution des problèmes de jeunes Brésiliens en situations de risques causés par la violence. Ce projet, qui repose sur la méthodologie éducative, politique, sociale et artistique du Théâtre de l'opprimé et de la Pédagogie des opprimés, favorise l'essor du potentiel artistique et intellectuel des adolescents à travers l'expérience scénique, au moyen d'activités qui les aident à comprendre la spécificité de l'oppression et de la violence auxquelles ils se confrontent et à adopter des mesures efficaces pour surmonter les situations d'exclusion.

Micheline Potvin et Lyne Legault rendent compte, dans leur texte intitulé « Premières nations du Québec : reconnaître une tranche d'histoire de la colonisation (1931-1975) », d'une activité d'animation conjuguée à une recherche action exploratoire menée dans une communauté autochtone du Canada. La démarche permet de jeter un regard croisé sur l'expérience acquise lors d'une intervention qui jumelait deux peuples à une période marquante de leur histoire. Les auteures présentent brièvement le deuxième volet d'une recherche entreprise de 2008 à 2011 en dressant le portrait global du cadre de travail et de l'intention visée. Ainsi le regard est posé principalement sur la posture des professionnels et les processus d'animation.

Le prochain numéro de la Revue, diffusé au printemps 2017, aura pour thème « L'animation et les cultures sportives ». La date de tombée pour soumettre un article ou un compte rendu pour ce numéro est le 10 mars 2017 (voir consignes : www.atps.uqam.ca/auteurs_fr.php). Nous acceptons également en tout temps des textes à paraître dans la section hors thème.

Bonne lecture !



Presentation

Sociocultural community development and social transformation

Jean-Marie Lafortune

Co-editor, Journal Sociocultural community development and practices
Professor, Department of social and public communication, University of Quebec in Montreal, Canada
lafortune.jean-marie@uqam.ca

André Antoniadis

Co-editor, Journal Sociocultural community development and practices
Professor, High School of social work and health • EESP • Lausanne, Swiss
andre.antoniadis@eesp.ch

Having claimed to contribute to the transformation of the social and political orders from the 1960s to 1980s, sociocultural community development longs since then to transform mentalities and to give access to the institutional resources to the marginalized populations as condition of participation in the democratic life. In this context, the social transformation of which it is question extends from the appropriation of the artistic tools to the inclusion of the «excluded» groups, through conflict prevention, processes of reconciliation and reconstruction of collective memory.

Analyses

The participation to cultural projects offers many benefits, but still it is not defined clearly. Recognizing that the arts are not neutral from a social point of view, the research which Myriam Lemonchois and Émeline Ouvrard refer to, in their article entitled « La participation à des projets culturels dans des écoles montréalaises en milieu défavorisé : un vecteur d'émancipation ? », took into account the specificities of the artistic creation to study the effects of the participation on the pupils of primary level, the artists and the teachers. The interpretation of the results questions how the participation in artistic activities can activate a project of emancipation through sharing of the sensible by developing author's posture.

To put an end to the cycles of violence which marked the Colombian conflict for half a century, Luz Faney Vargas and Caesar Bladimir Reyes have implemented an educational and psychosocial strategy for the construction of a political culture of forgiveness, designed by the Foundation for the reconciliation. This approach, presented in their text entitled « De espacios físicos a espacios sociales. Centros de reconciliación : un programa para la promoción de la cultura », promotes in afflicted urban sectors of exercises of community construction resting on the recognition of rights and differences, which lean on a participative intervention mattering on the support of public authorities and private enterprises.

The praxis of sociocultural community development supposes that developer introduces cultural actions as agent of State policies. Yet, in her article entitled « Le défilé des fiertés LGBTQ comme action culturelle autonome », Janik Bastien-Charlebois postulates that it is possible for

certain marginalized populations to be at the origin of these actions and demonstrates it by a case study. Place of tensions, in particular between policies of assimilation and subversive, inclusion and homogeneity, consumerism and united autonomy, the author observes that in spite of the risk of depoliticization and entrance to a consumerist logic, this initiative invites to rethink the range of the possible investments of sociocultural community development.

The problems associated to the mental disorders are approached by Carlos Iván Molina Bulla, in his text entitled « El campo de la salud mental y la política pública como espacio de gestión participativa de la animación sociocultural », in terms of decapitalization (economic, social, symbolic and cultural) and of individual or collective social drift which follows. His approach borrows from the concepts relative to public health care and the stigma associated with its effects. The author confines in a normative perspective the legislation and the jurisprudence connected with care of a public policy in mental health and approaches the challenges which puts this field in sociocultural community development by examining experiments developed in other contexts.

Michel Lac and Véronique Bordes notice the sometimes perverse effects of frameworks engendered by the sociocultural community development, the grounds that while claiming the opening in and for all, it creates «closed» spaces in which the sociocultural community developers and the institutions determine and control the forms of acceptable interactions between publics, actors, politicians, surrounding groups, etc. In their text entitled « Repenser l'altérité dans l'animation, ou comment les espaces d'animation génèrent des formes d'interactions en vase clos ? », they question the individual and collective postures which underlie and the places in which the spaces of sociocultural community development in France take shape, which sometimes generate an exclusion on normative, axiologic, even identical, levels.

Experiments

Also associated with the efforts of the Foundation for the reconciliation to facilitate the peaceful resolution of conflicts, the prevention of violence and the construction of a lasting peace, Lucía Catalina Valdemar Larrañaga presents, in her text entitled « Animación sociocultural en espacios cerrados y de control : las ES.PE.RE. (escuelas de perdón y reconciliación) en las prisiones », the implementation in Mexico of one of the four key programs of the Foundation. This model of intervention rests on processes of mediation, arbitration and conciliation, by attacking directly the hatred, the rancor, the desires of vengeance, the insecurity and the discouragement susceptible to lead to graver conflicts.

According to Luc Greffier, the spatial dimension of the holiday departure is not soluble in the closeness. Paradoxically, it may be a obstacle if we consider the difficulty identifying the exoticism next to home, appreciating the precariousness night in refuge if we are oneself in daily situation of precariousness, to accept the night risk by being isolated in an unknown environment, to enter the dream suggested by the architecture and strengthened by the planner which propose a disorientation. His article entitled « Culture et aménagement péri-urbain : plus près, plus loin pour la communauté vacancière » approaches in a criticize way the experiences of a recent and very busy vacationer device in outskirts of the city of Bordeaux.

The project depicted by Tânia Baraúna, in her text entitled « Actuando en nuevos escenarios: diálogos entre teatro, violencia y adolescencia. El proyecto Vida en el arte », tries to contribute to the resolution of problems of young Brazilians in situations of risks caused by violence. This

project, which is based on the educational, political, social and artistic methodology of the Theater of the oppressed and the Pedagogy of the oppressed, favors the development of the artistic and intellectual potential of the teenagers through the scenic experience, by means of activities which help them to understand the specificity of the oppression and the violence with which they confront and to adopt effective measures to overcome the situations of exclusion.

Micheline Potvin and Lyne Legault report, in their text entitled « Premières nations du Québec : reconnaître une tranche d'histoire de la colonisation (1931-1975) », of an activity of sociocultural community development conjugated to an exploratory research action led in a native community of Canada. The approach allows to share views on the acquired experience during an intervention which coupled two peoples in a striking period of their history. The authors present briefly the second shutter of a research undertaken from 2008 till 2011 by by drawing up the global portrait of the working environment and the aimed intention. So the look is mainly put on the posture of the professionals and the processes of sociocultural community development.

The next edition of the Review, planned for spring, 2017, will have for theme « Sociocultural community development and sports cultures ». The deadline to submit an article or a report for this edition is March 10th, 2017 (see instructions : www.atps.uqam.ca/auteurs_en.php). We also accept any time texts to appear in the open section.

Enjoy the reading!



Presentación

Animación y transformación social

Jean-Marie Lafortune

Co-redactor, Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales
Profesor, Departamento de comunicación social y pública, Universidad de Quebec en Montreal, Canadá
lafortune.jean-marie@uqam.ca

André Antoniadis

Co-redactor, Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales
Profesor, Alta escuela de trabajo social y de la salud • EESP • Lausana, Suiza
andre.antoniadis@eesp.ch

Después de haber pretendido contribuir a la transformación de las estructuras sociales y políticas de los años 1960 a los años 1980, la animación aspira después a transformar las mentalidades y a dar acceso a los recursos institucionales a las poblaciones marginadas como condición de participación a la vida democrática. En este contexto, la transformación social de la que es cuestión se extiende de la apropiación de las instrumentos artísticas a la inclusión de los grupos «excluidos», pasando por la prevención de los conflictos, los procesos de reconciliación y de reconstrucción de la memoria colectiva.

Análisis

La participación a proyectos culturales ofrece varios beneficios, pero siempre no es definida claramente. Reconociendo que las artes no son neutras de un punto de vista social, la investigación que relatan Myriam Lemonchois y Émeline Ouvrard, en su artículo titulado « La participation à des projets culturels dans des écoles montréalaises en milieu défavorisé : un vecteur d'émancipation ? », tomó en consideración las especificidades de la creación artística para estudiar los efectos de la participación sobre los alumnos de nivel primario, los artistas y los profesores. La interpretación de los resultados interroga cómo la participación a actividades artísticas puede acelerar un proyecto de emancipación por un reparto del sensible desarrollando una postura de autor.

Con el fin de poner término a los ciclos de violencia que marcaron el conflicto colombiano desde un medio siglo, Luz Faney Vargas y César Bladimir Reyes pusieron en ejecución una estrategia pedagógica y psicosocial para la construcción de una cultura política de perdón, concebida por la Fundación por la reconciliación. Este enfoque, presentado en su texto titulado « De espacios físicos a espacios sociales. Centros de reconciliación : un programa para la promoción de la cultura », promueve en sectores urbanos afligidos de los ejercicios de construcción de comunidad que reposaba en el reconocimiento de los derechos y la diferencia, que se apoyan en una intervención participativa que cuenta con el amparo de poderes públicos y empresas privadas.

El praxis de la animación cultural supone que el animador inicia las acciones culturales como agente de políticas de Estado. Entonces, en su artículo titulado « Le défilé des fiertés LGBTQ comme action culturelle autonome », Janik Bastien-Charlebois solicita que es posible para ciertas poblaciones marginadas de estar al principio de estas acciones y de hecho la demostración con la ayuda de un estudio de caso. Lugar de tensiones, particularmente entre las políticas de asimilación y subversivas, la inclusión y la homogeneidad, el consumismo y la autonomía solidaria, la autora observa que a pesar del riesgo de despolitización y de entrada a una lógica consumerista, esta iniciativa invita a repensar la gama de las inversiones posibles de la animación cultural.

Los problemas asociados con los trastornos mentales son abordados por Carlos Iván Molina Bulla, en su texto titulado « El campo de la salud mental y la política pública como espacio de gestión participativa de la animación sociocultural », en términos de decapitalisation (económico, sociale, simbólico y cultural) y de deriva social individual o colectiva que se lo sigue. Su enfoque toma prestado de los conceptos relativos a la Sanidad Pública de encargada de la enfermedad y del estigma asociado con sus efectos. El autor circunscribe en una perspectiva normativa la legislación y la jurisprudencia atadas a la aplicación de una política pública en salud mental y aborda los desafíos que pone este campo a la animación sociocultural examinando experiencias desarrolladas en otros contextos.

Michel Lac y Véronique Bordes comprueban los efectos a veces depravados de los marcos engendrados por la animación, el considerado que reivindicando la apertura a y para ellos todos, ella crea espacios « cerrados » en los cuales los animadores y las instituciones determinan y controlan las formas de interacciones aceptables entre públicos, actores, políticas, grupos cercanos, etc. En su texto titulado « Repenser l'altérité dans l'animation, ou comment les espaces d'animation génèrent des formes d'interactions en vase clos ? », acusan las posturas individuales y colectivas que subtienden y los lugares en los cuales toman cuerpo los espacios de animación en Francia, que generan a veces una exclusión sobre registros normativos, axiológicos, incluso identitarias.

Experiencias

También asociada con los esfuerzos de la Fundación para la reconciliación que pretende facilitar la resolución pacífica de conflictos, la prevención de las violencias y la construcción de una paz sostenible, Lucía Catalina Valdemar Larrañaga presente, en su texto titulado « Animación sociocultural en espacios cerrados y de control : las ES.PE.RE. (escuelas de perdón y reconciliación) en las prisiones », la puesta en ejecución en México de uno de cuatro programas llaves de la Fundación. Este modelo de intervención reposa en procesos de mediación, de arbitraje y de conciliación, directamente atacándose al odio, a los rencores, a los deseos de venganza, a la inseguridad y al desaliento susceptibles de conducir a conflictos más graves.

Según Luc Greffier, la dimensión espacial de la salida de vacaciones no es soluble en la proximidad. Ésta es bien posiblemente, paradójicamente, un freno si se considera la dificultad en identificar el exotismo al lado de su casa, en apreciar la precaridad de noche en refugio si está en situación diaria de precaridad, a aceptar el riesgo de noche siendo aislado en un medio ambiente desconocido, que hay que entrar en el sueño sugerido por la arquitectura y reforzado por el urbanista que proponen una desorientación. Su artículo titulado « Culture et aménagement péri-urbain : plus près, plus loin pour la communauté vacancière » aborda de manera crítica las experiencias de un dispositivo veraneante reciente muy concurrido en periferia de la ciudad de Burdeos.

Descrito el proyecto por Tânia Baraúna, en su texto titulado « Actuando en nuevos escenarios: diálogos entre teatro, violencia y adolescencia. El proyecto Vida en el arte », procura contribuir a la resolución de los problemas de jóvenes brasileños en situaciones de riesgos causados por la violencia. Este proyecto, que reposa en la metodología educativa, política, social y artística del Teatro del oprimido y de la Pedagogía de los oprimidos, favorece el auge del potencial artístico e intelectual de los adolescentes a través de la experiencia escénica, por medio de actividades que les ayudan a comprender la especificidad de la opresión y de la violencia a las cuales se confrontan y a adoptar medidas eficaces para superar las situaciones de exclusión.

Micheline Potvin y Lyne Legault dan cuenta, en su texto titulado « Premières nations du Québec : reconnaître une tranche d'histoire de la colonisation (1931-1975) », de una actividad de animación conjugada con una investigación-acción exploratoria llevada en una comunidad autóctona de Canadá. El gestión permite echar una mirada cruzada sobre la experiencia adquirida en el momento de una intervención que emparejaba dos pueblos a un período notable de su historia. Las autoras presentan brevemente el segundo postigo de una investigación emprendida del 2008 al 2011 levantando el retrato global del marco de trabajo y de la intención aludida. Así la mirada principalmente es puesta sobre la postura de los profesionales y los procesos de animación.

El número próximo de la Revista, difundido en la primavera de 2017, tendrá para tema « La animación y las culturas deportivas ». La fecha límite para someter un artículo o un informe a este número es el 10 de marzo de 2017 (ver consignas : www.atps.uqam.ca/auteurs_es.php). También aceptamos en todo tiempo textos que aparecen en la sección fuera de tema.

¡ Buena lectura!